

Il était une fois une très vieille paysanne qui vivait seule dans une grande ferme en bien piteux état. Son mari était mort, il y avait déjà fort longtemps. Comme compagnie, il ne lui restait qu'un chat, une poule, une chèvre et une vache. Elle n'entendait et ne voyait presque plus rien. Pourtant, malgré son grand âge, – elle avait quatre-vingt-dix-neuf ans – cette vieille n'avait aucune envie de mourir. Jusqu'au jour où…



Un soir d'orage quelqu'un frappa à la porte. De sa petite voix aigrelette et tremblante, la vieille demanda : « Qui est-ce ? »
Une voix caverneuse souffla :
« C'est la Mort ! »
Un peu sourde, la vieille insista : « Qui ? »
« La Mort ! » répéta la voix en articulant bien.
« Aurore ! » comprit la paysanne, « quel joli nom ! Mais je ne vous connais pas ? » Peu farouche, elle ouvrit sa porte mais ne reconnut pas l'étrange personnage avec sa faux, sa longue cape noire et son air de déterré. Avec un large sourire, la vieille l'accueillit : « Bonjour chère madame. Que puis-je faire pour vous ? »
Surprise et étonnée de tant d'amabilité, la Mort répondit : « Heu… Je viens vous emmener ! »
« Excusez-moi ! Parlez plus fort, je suis un peu dure d'oreille ! »
Agacée, la Mort cria : « Allez ! Il faut mourir ! »
« Courir ! » s'esclaffa la paysanne, « mais voyons, ce n'est plus de mon âge. Vous savez, mes jambes sont si faibles ! En tout cas, vous êtes vraiment gentille de me faire une petite visite. Si vous saviez comme je suis seule ! »
« Mais, madame… ! » reprit la Mort interloquée.
« Malade ? » comprit la vieille, « non, je suis simplement très âgée, voilà tout ! » Taquine, elle ajouta : « Cela vous arrivera à vous aussi ! »



La Mort ne savait plus que dire pour se faire comprendre. Alors, de rage, elle poussa un hurlement glacial afin de faire peur à cette sacrée paysanne. Mais la vieille n'entendit qu'un petit cri de rien du tout comme un raclement de gorge. Désolée, elle déclara : « Oh, mais vous, par contre, vous me semblez bien mal en point ! Ma pauvre, asseyez-vous donc près du poêle. » Dépitée, la Mort resta muette. Et pour la première fois de sa si longue existence, elle se sentit un peu chaude. Était-ce le poêle brûlant ou la fièvre qui commençait à pénétrer ses os ? Doucement, elle se mit à sangloter.



Ennuyée, la vieille la prit par la main : « Ma pauvre petite, vous avez la main glacée. Vous avez dû prendre froid, ce doit être la grippe ! Vous auriez dû vous faire vacciner, ah là là ! Allez donc vous étendre sur mon lit. Et puis, changez-vous, vous êtes trempée. Tenez, je vous prête ma robe de nuit à dentelles. » Pudique, la Mort se changea derrière un paravent et alla s'étendre sur la couche moelleuse de la vieille paysanne qui tentait de la tranquilliser : « Allez, ne soyez pas douillette ! Ce n'est pas si grave, ça va passer. Tenez, je vais vous préparer une tisane. »

Quelques minutes plus tard, la vieille apporta une tisane brûlante au pissenlit saupoudrée de poivre. Elle la posa sur la table de chevet et installa confortablement la Mort avec un gros oreiller sous la tête et un énorme édredon en duvet d'oie sur le ventre. Elle lui glissa une bouillotte sur les pieds, puis elle la borda et lui fredonna une tendre et étrange berceuse de son enfance :

Dors, dors petit enfant
dans tes jolis draps blancs
Laisse-toi aller, courage,
de l'autre côté des images…

Ainsi la Mort, bercée par
la voix de la paysanne, s'endormit…



La Mort, véritablement malade, resta couchée le lendemain et même les jours suivants. Afin qu'elle ne s'ennuyât pas, la vieille lui apprit à jouer à la crapette et aux dames. Mais la Mort n'aimait pas beaucoup les jeux. Surtout qu'elle perdait tout le temps ! Accablée, elle regardait cette bonne vieille reprendre des couleurs et des forces.

Toute faible, la Mort se disait : « Elle ne mourra donc jamais, cette satanée vieille ! » En effet, on pouvait le croire. Elle était si heureuse d'avoir trouvé une compagnie qu'elle s'agitait de tous côtés, rangeant sa maison ou préparant de petites galettes au beurre, sa spécialité.

Et quand, gênée, la Mort balbutiait : « Je peux vous aider ? » la paysanne répondait : « Non, non, ne bougez surtout pas, je m'occupe de tout ! »

Un matin, tout de même, la paysanne dit à la Mort : « Vous avez une bien meilleure mine aujourd'hui. Allez, il faut vous lever. Vous n'allez pas passer votre vie au lit ! »

Elle lui proposa : « Enfilez donc ces grosses pantoufles et cette robe de chambre. Allez, un peu de nerf, je vais vous aider. Tenez-vous à mon bras ! »

La Mort, d'ordinaire si forte, si sûre d'elle, se sentait faible, étonnamment faible. Elle se demandait si elle pourrait retravailler un jour…